



DIMANCHE 17 MAI 2020
Culte à Trescléoux (05700)

Lectures du Jour :

- **Epître de Jude 1-24**
- *Esaië 42, 1-7*
- *2 Corinthiens 3*

Rejeter les faux docteurs

Frères et sœurs,

1 chapitre, 25 versets, un record de brièveté égalé par seulement la lettre de Paul à Philémon. Et pourtant, elle a été jugée digne de figurer dans le « canon » du N.T., relativement tant à son contenu qu'à l'auteur de la lettre.

L'auteur

Il se présente lui-même : **Jude, serviteur de Jésus Christ, frère de Jacques (v.1)**, mais cela ne nous aide pas beaucoup car nous connaissons plusieurs « Jacques »¹.

Ce qui est certain c'est qu'il ne s'agit pas de Jude-Thaddée², l'un des 12 apôtres, mais plus certainement d'un autre personnage qui est, lui, le frère de Jacques, le frère de Jésus évoqué en Marc 6,3 et Matthieu 13,55.

Jude est donc un membre du premier cercle de la communauté juive de Jérusalem, qui a reconnu en Jésus le Messie, Fils éternel de Dieu, mort et ressuscité, source unique de notre propre salut.

Ce premier cercle était le gardien de ce message : la foi est une expérience personnelle de la rencontre avec le Seigneur et non l'adhésion à une quelconque doctrine. Le rapport de Jude avec ce premier cercle dirigé par son frère Jacques « Le Juste », explique l'importance reconnue à cette courte lettre, conservée dans le « canon » du Nouveau Testament.

Le contenu

Mais c'est surtout son contenu qui a justifié auprès de Pères de l'Eglise primitive, sa place dans le N.T.³

En effet, cette lettre soulève ni plus ni moins la question de la survie de l'Eglise Chrétienne dans sa fidélité au Christ, à son enseignement et à la Règle d'Or qu'il a énoncée.

Cette lettre est écrite dans les années 80. La messianité et la résurrection du Christ ont été reconnues dans de nombreuses synagogues de l'Orient méditerranéen. C'est donc à

¹ Pour plus de détails, voir méditation du 02 Septembre 2018 sur Jacques 1, 19-27

² Mort en martyr en Arménie vers l'an 60.

³ La lettre de Jude est déjà présente dans le « canon de Muratori », liste la plus ancienne (fin du 2^{ème} siècle) des livres constituant le Nouveau Testament, considérés comme fidèles au message des Apôtres. On parle de livres « apostoliques ». Cette liste fut définitivement fermée au 4^{ème} siècle.

des juifs, des « judéo-chrétiens »⁴, que Jude s'adresse.

Les faux docteurs

Alors que Jude se préparait à rédiger un texte sur le salut en Christ (v.3), la gravité de la situation lui a fait écrire en urgence cette courte lettre pour mettre en garde ses destinataires contre deux dangers :

*** Une déviance dangereuse**

Tout cet orient méditerranéen, influencé par les philosophies grecques, était sillonné par des prédicateurs interprétant les événements de Jérusalem en vue de devenir les gourous de nouvelles communautés. Il en était ainsi de « Simon le mage », dont le livre des Actes des Apôtres rapporte une altercation entre lui et Pierre à qui il voulait acheter le pouvoir d'imposer les mains et de transmettre le Saint Esprit. La réplique de Pierre est tout à fait dans la lignée du message du Christ : ***Périsse ton argent, et toi avec lui, pour avoir cru que tu pouvais acheter, avec de l'argent, le don gratuit de Dieu.***⁵

Plus généralement, Simon le mage développait des thèses, inacceptables pour les apôtres et leurs disciples, selon lesquelles deux systèmes religieux antagonistes coexistent : le monde matériel a été créé par un dieu inférieur. Les êtres humains sont des âmes divines emprisonnées dans ce monde. Ils doivent chercher, par leur connaissance, leur sagesse, le vrai Dieu⁶. Trouver ce Dieu, inconnu de l'homme, transcendant et parfait est pour Simon le Mage, le seul moyen pour l'homme d'atteindre à la plénitude éternelle et à la liberté.

Notre vie sur terre est donc indépendante de cette connaissance et de cette liberté acquise. Dès lors, l'homme ayant, par sa recherche spirituelle, trouvé grâce et pardon, il peut vivre à sa guise, laisser libre cours à toutes ses envies. C'est pourquoi l'épître s'attaque avec force aux ***impies qui travestissent en débauche la grâce de notre Dieu et qui renient notre seul Maître et Seigneur Jésus Christ (v.4).***

*** Condamnation éternelle dans les textes anciens :**

Parallèlement, Jude met en garde ceux qui se laisseraient tenter par ces thèses, en leur précisant que la condamnation de ces « impies » a déjà été définitivement prononcée dans les textes anciens et il en appelle à l'A.T. bien connu de ses lecteurs, rappelant :

*Sodome et Gomorrhe*⁷ et leur châtimement du feu éternel (v.7),

*Le chemin de Caïn*⁸ (v.11) : ce dernier, vexé que Dieu ait refusé son offrande et non celle d'Abel, se laisse gagner par la colère, la rancœur et la jalousie qui le conduiront à com-

⁴ Certains utilisent à leur propos l'expression « juifs convertis », ce qui est tout à fait impropre car dans leur esprit il n'y avait pas « conversion », qui induit une notion de rupture, de changement brutal de direction, car pour eux reconnaître la messianité et la résurrection du Christ était dans un continuum, dans le prolongement et l'accomplissement des prophéties de l'A.T., et le baptême qu'ils demandaient était le prolongement naturel du baptême pratiqué par Jean Baptiste, ils passaient du baptême d'eau au baptême en Esprit. On comprend ainsi pourquoi Saul de Tarse (Paul) se rendait à Damas pour chasser les Chrétiens des synagogues.

⁵ Dans Actes 8, 20. D'où l'expression « Simonie », en vogue au Moyen Âge, pour caractériser la vente de biens spirituels. La vente des indulgences par Léon X (1475-1521) est une simonie.

⁶ Cette théorie porte le nom de « Gnose », ses adeptes, les gnostiques.

⁷ Voir Genèse 18 et 19

⁸ Voir Genèse 4

mettre un meurtre. Il sera condamné à une errance sans fin.

Les égarements de Balaam (v.11) : prophète fidèle à l'Éternel malgré la pression du roi de Moab, en terre promise récemment conquise, Balaam finira par accepter la compromission des Israélites avec des filles de Moab. Il s'ensuivra un courroux de l'Éternel provoquant la mort de 24.000 Israélites⁹.

*La révolte de Coré*¹⁰, qui organisa une rébellion contre le sacerdoce de Moïse et Aaron dans le désert, et fut « châtié par le feu de l'Éternel », mais ses fils furent épargnés.

Jude invoque même *le livre d'Hénoch* (v.14), qui retranscrit les prophéties de ce très ancien patriarche, « antédiluvien » (arrière-grand-père de Noé). Il en cite même un verset : **Voici que vient le Seigneur avec ses saintes milices pour exercer le jugement universel et convaincre tous les impies de toutes leurs impiétés criminelles et de toutes les insolentes paroles que les pécheurs impies ont proférées contre Lui.**¹¹

Malheureusement pour Jude, le livre d'Hénoch, écrit dans la période « intertestamentaire »¹², entre le 3^{ème} et le 1^{er} siècle avant notre ère, a été très vite considéré comme « apocryphe », comme non inspiré par le Seigneur, ce qui porta préjudice à la renommée de Jude.

Faux docteurs aujourd'hui

Cette doctrine continua de prospérer jusque dans l'époque médiévale où on la retrouve chez les Cathares¹³.

Aujourd'hui, ce sont d'autres thèses ou doctrines qui remettent en cause l'obtention de cette grâce imméritée à celui qui se repent et qui croit, et qui, au bénéfice de cette grâce, change radicalement de comportement, dans la reconnaissance et l'humilité. Il y a un avant et un après.

C'est cette radicalité que de nouvelles théories ou pratiques viennent édulcorer en proposant « une grâce à bon marché », expression utilisée par D. Bonhoeffer¹⁴ pour dénoncer la voie du compromis avec le monde, les compromis étant une contrefaçon du Christianisme.

Choqué de l'acceptation par l'Église Luthérienne des exigences du régime nazi, il en avait conclu que pour elle, la grâce divine étant acquise une fois pour toutes, elle pouvait se fondre dans le monde profane, adhérer à ses codes, adopter ses comportements sans que cette grâce soit remise en cause.

Il opposait à cette « grâce à bon marché »¹⁵, une « grâce qui coûte », qui impose d'adopter une nouvelle éthique, d'arbitrer entre la volonté de Dieu et celle des hommes.

⁹ Voir son histoire dans le livre des Nombres à partir du chapitre 22

¹⁰ Voir Nombres 16 et 17.

¹¹ Enoch 60,8. Le livre d'Enoch comprend 105 chapitres et se termine ainsi : « Fin de la vision du prophète Enoch. Que la bénédiction et la Grâce du Seigneur descendent sur ceux qui l'aiment. Ainsi soit-il.

¹² Période située entre la date d'écriture du dernier livre de l'A.T. (Malachie) et la naissance de Jésus (à lire sur notre site : www.protestants-gap.org/histoire/histoire-intertestamentaire.

¹³ Qui furent exterminés par la croisade des Albigeois (1208-1244), dirigée par Simon de Montfort et clôturée par le sinistre bûcher de Montségur en 1244 où périrent 200 « parfaits ».

¹⁴ Voir détails biographiques dans méditation du 26 Octobre 2008 sur Juges 6, 11-24.

¹⁵ Voir son essai : « Le prix de la grâce, vivre en disciple », chez Labor et Fidès : « La grâce comme hypothèse, c'est la grâce à bon marché. La grâce comme résultat, c'est la grâce qui coûte ».

L'Eglise se met en grand danger lorsqu'elle n'enseigne plus au monde la volonté de Dieu concernant l'ordre qui doit y régner, lorsqu'elle n'est plus prête à payer le prix de la grâce.

Déjà Paul, mettait en garde son disciple Timothée¹⁶ : ***"Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la sainte doctrine ; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables"***

Aujourd'hui encore cette menace pèse sur l'Église et ses fidèles à travers de nouvelles théories qui recueillent un certain succès, comme le « Christianisme hédoniste »¹⁷ de Michel Onfray, où il fait l'éloge, dans cette philosophie alternative, des « frères et sœurs du Libre Esprit, gnostiques licencieux et libertins baroques ».

On pourrait citer aussi cette religion circulant dans nos rangs, tordant les Ecritures pour les transformer en un humanisme vaguement déiste, très/trop fortement inséré dans les rouages et réseaux de la société civile, au point d'épouser les modes et fantasmes du « courant principal¹⁸ ».

L'encouragement aux fidèles

Il est alors temps pour Jude d'encourager ses lecteurs d'hier et d'aujourd'hui à résister à toutes ces sirènes et à leurs railleries en persévérant dans la prière, en nous tenant tout proches de Jésus Christ par le Saint Esprit, notre foi n'étant pas une doctrine mais l'expérience de cette proximité.

Bénédiction

Et il est temps pour nous de recevoir cette bénédiction appelée par Jude de la part du Seigneur :

A celui qui peut vous garder de toute chute et vous faire tenir sans tache devant sa gloire dans l'allégresse, Au Dieu unique notre Sauveur par Jésus Christ notre Seigneur, gloire, grandeur, puissance et autorité, avant tous les temps, maintenant et à jamais.

Amen !

François PUJOL

¹⁶ 2 Timothée 4 :3-4.

¹⁷ Chez Grasset-2006, Tome 2 de la « contre-histoire de la philosophie », développée dans son « Université Populaire » de Caen.

¹⁸ Le « mainstream », qui désigne le courant de pensée dominant du moment, les médias suivistes, etc...

Le Prix de la Grâce

La grâce à bon marché

« La grâce à bon marché est l'ennemie mortelle de notre Eglise. Actuellement dans notre combat, il y va de la grâce qui coûte.

La grâce à bon marché, c'est la grâce considérée comme une marchandise à liquider, le pardon au rabais, la consolation au rabais, le sacrement au rabais. La grâce servant de magasin intarissable à l'Eglise, où des mains inconsidérées puisent pour distribuer sans hésitation, ni limite ; la grâce non tarifée, la grâce qui ne coûte rien. Car on se dit que, selon la nature même de la grâce, la facture est d'avance et définitivement réglée. Sur la foi de cette facture acquittée, on peut tout avoir gratuitement. Les dépenses sont infiniment grandes, par conséquent les possibilités d'utilisation et de dilapidation sont, elles, aussi, infiniment grandes.

La grâce à bon marché, c'est la justification du péché et non point du pécheur. Puisque la grâce fait tout toute seule, tout n'a qu'à rester comme avant. "Toutes nos œuvres sont vaines." Le monde reste monde et nous demeurons pécheurs "même avec la vie meilleure". Le monde est justifié par grâce ; il faut donc (en raison du sérieux de cette grâce, pour ne pas résister à cette irremplaçable grâce !) que le chrétien vive comme le reste du monde ! Le chrétien, donc, n'a pas à obéir à Jésus, il n'a qu'à mettre son espoir dans la grâce !

Ceci, c'est la grâce à bon marché.

La grâce qui coûte

La grâce qui coûte, c'est le trésor caché dans le champ : à cause de lui, l'homme va et vend joyeusement tout ce qu'il a ; c'est la perle de grand prix ; pour l'acquérir, le marchand abandonne tous ses biens ; (...). C'est l'appel de Jésus-Christ : l'entendant, le disciple abandonne ses filets et le suit.

La grâce qui coûte, c'est l'Evangile qu'il faut toujours chercher à nouveau ; c'est le don pour lequel il faut prier, c'est la porte à laquelle il faut frapper.

Elle coûte parce qu'elle appelle à l'obéissance ; elle est grâce parce qu'elle appelle à l'obéissance à Jésus-Christ ; elle coûte parce qu'elle est, pour l'homme, au prix de sa vie ; elle est grâce parce que, alors seulement, elle fait à l'homme cadeau de la vie ; elle coûte parce qu'elle condamne les péchés, elle est grâce parce qu'elle justifie le pécheur. La grâce coûte cher d'abord parce qu'elle a coûté cher à Dieu, parce qu'elle a coûté à Dieu la vie de son fils parce que ce qui coûte cher à Dieu ne peut être bon marché pour nous. Elle est grâce d'abord parce que Dieu n'a pas trouvé que son fils fût trop cher pour notre vie, mais qu'il l'a donné pour nous. La grâce qui coûte, c'est l'incarnation de Dieu.

La grâce qui coûte, (...) est grâce en tant que Parole vivante, Parole de Dieu qu'il prononce lui-même comme il lui plaît.

Cette Parole nous atteint sous la forme d'un appel misé-

ricordieux à suivre Jésus sur la voie de l'obéissance, elle se présente à l'esprit angoissé et au cœur abattu sous la forme d'une parole de pardon. La grâce coûte cher parce qu'elle contraint l'homme à se soumettre au joug de l'obéissance à Jésus-Christ, mais c'est une grâce que Jésus dise : "Mon joug est doux et mon fardeau léger."

A deux reprises, Pierre a entendu l'appel : "Suis-moi !" Ce fut la première et la dernière parole adressée par Jésus à son disciple. Toute sa vie est comprise entre ces deux appels. (...). Par trois fois, Pierre s'est entendu annoncer la même chose : Christ est son Seigneur et son Dieu.

C'est la même grâce du Christ qui l'appelle : "Suis-moi !" et qui se révèle à lui dans la confession de sa foi au Fils de Dieu. (...)

Ce fut la même grâce qui appela Pierre, l'infidèle, à entrer dans l'ultime communion, celle du martyr, lui pardonnant ainsi tous ses péchés. Grâce et obéissance sont, dans la vie de Pierre, indissolublement liées. Il avait reçu la grâce qui coûte.

Si la grâce est le "résultat", donné par le Christ lui-même, de la vie chrétienne, cette vie n'est alors à aucun moment dispensée d'obéissance. Si par contre la grâce est l'hypothèse de principe de ma vie chrétienne, je possède alors, par là même, d'avance, la justification des péchés que je commets pendant cette vie dans le monde.

Je puis donc continuer à pécher, fort de cette grâce, puisque le monde est, en principe, justifié par grâce. Par conséquent, je demeure comme auparavant dans mon existence de citoyen de ce monde, les choses restent ce qu'elles sont et je puis être sûr que la grâce de Dieu me couvre. Sous couvert de cette grâce, le monde entier est devenu "chrétien" ; mais sous couvert de cette grâce, le christianisme est devenu le monde à un point jamais encore atteint. Le conflit est résolu, qui opposait la vie à laquelle est appelé le chrétien et celle qu'on mène en tant que citoyen de ce monde.

La vie chrétienne consiste précisément pour moi à vivre dans le monde et comme le monde, à ne me distinguer en rien de lui ; il ne m'est pas permis, à cause de la grâce, de m'en distinguer en quoi que ce soit !

Dietrich Bonhoeffer¹⁹

¹⁹ En 1935, le contexte politique, économique et ecclésial dans lequel Dietrich Bonhoeffer prend la direction du séminaire de Finkenwalde, comme chargé de la formation théologique et pastorale des futurs pasteurs de l'Eglise confessante [qui refusa de se soumettre aux injonctions nazies] est on ne peut plus difficile. A 30 ans, il a déjà beaucoup réfléchi aux impératifs du combat contre un ordre dont les fondements et les objectifs ne l'ont jamais trompé. Comment tenir ensemble fidélité évangélique, amour du prochain, respect des lois et résistance active ? Entre 1935 et 1937, Bonhoeffer développera le fruit de ses méditations à la lumière du « Viens et suis-moi ».